

Théologies et action publique commune chez les chrétiens et les musulmans

Parler de théologie politique, c'est faire référence à la réflexion qui a été celle des deux grands monothéismes sur la relation du religieux au politique. Notre perspective est de préciser, alors que le rapport du religieux et du politique s'inscrit dans des contextes historiques forts différents dans les deux mondes, dans quelle mesure la théologie politique de l'un et de l'autre peut être un facteur de rapprochement, de dialogue ou d'éloignement.

En Europe, après la rupture introduite par la modernité entre la sphère du religieux et la sphère politico sociale, la théologie politique chrétienne contemporaine s'est interrogée - de Jean-Baptiste Metz, J. Maritain et E. Mounier, jusqu'à la théologie de la libération - sur le retour d'une unité entre le religieux et le politique. Au contraire, l'entremêlement substantiel du politique et du religieux dans le monde musulman va conduire à des réflexions théologiques, encore très minoritaires, sinon sur la séparation, au moins sur la distinction du politique et du religieux.

Abdou Filali Ansary, a remonté le fil de l'histoire de l'islam en se focalisant sur la théologie politique musulmane. Cette dernière s'est forgée à l'image d'un drame en quatre actes.

Le premier acte a été la construction d'une légitimité politique après la mort du prophète, lequel n'avait pas laissé d'instruction politique. Ce sont les premiers musulmans de la communauté de Médine, réunis dans une communauté morale, *l'umma*, qui ont forgé le concept du califat. Ils se sont ensuite disputés la succession califale, (la grande *fitna*). Ce premier acte aboutit à la confusion du politique et du religieux dans la personne d'un calife dynastique, avec la dynastie des omeyyades, légitimée par le religieux.

Le deuxième acte affirma l'unité du religieux et du juridique. Il fut le temps, un siècle après la mort du prophète, de la définition des règles de fonctionnement de la communauté, de *l'umma*, par les ulemas, avec le rôle essentiel joué par *Achari*, autour du concept de *charia*, c'est à dire « la voie », laquelle s'impose aussi bien aux individus qu'au calife.

Le troisième acte fut suscité par la rencontre traumatisante du monde musulman avec l'Europe moderne et ses concepts de liberté, de droit public, d'Etat, de démocratie. Cette rencontre suscita des interrogations et des initiatives sur la réforme dans le monde arabe dès le XIX^e siècle.

Enfin, le quatrième moment historique est le moment actuel de la Renaissance portée par les révolutions arabes. Ces révolutions sont porteuses d'un nouveau lexique politique, dont l'un des concepts clefs est celui de *Dawlat*, (l'Etat respectueux du droit et obéissant à la loi). Il s'agit en fait de la mise en place de l'Etat moderne dans le monde arabe.

Ainsi, on se rend compte que le Coran ne contient pas de théologie politique, que celle-ci s'est construite dans les décennies qui ont suivi la mort du prophète, comme « un accident de l'histoire », avant de se heurter au XIX^e siècle à la modernité politique européenne et de se dissoudre. En ce sens, la théologie politique arabe contemporaine entre en contact avec la pensée politique occidentale.

Denis Sureau a exprimé son analyse sur la théologie politique chrétienne contemporaine par référence aux travaux de l'école anglo-saxonne de Cavanno et de McIntyre.

C'est la construction des Etats nations européens sécularisés contre l'empire de l'Eglise qui a fabriqué le concept de modernité politique, laquelle s'est voulue un processus de séparation de la sphère du religieux de la sphère profane du politique, alors même que le monde chrétien est à proprement parler une théocratie dans la mesure où la Royauté de Dieu, créateur du monde, a été confiée au Christ, justement appelé « *le Christ Roi* ». Ce que l'on appelle « *la modernité politique* » a été tout simplement une entreprise de cantonnement du religieux dans une sphère particulière et privée. Menée par le sécularisme, le pluralisme libéral, l'Eglise a constamment réaffirmé sa vision d'elle-même comme « *communauté universelle* », communauté d'ensemble (cf. « *Lumen Gentium* »), qui conduit le chrétien à d'abord être chrétien avant d'être un national.

Mots clefs : dialogue islamo-chrétien, modernité politique, théologie politique contextuelle, théologie, religieux, islam, christianisme.

Quant au sens chrétien de la laïcité, le christianisme a toujours connu la distinction entre le prêtre et le politique. Ni sécularisme certes, mais ni théocratie non plus, dans la mesure où la dualité des deux entités juridiques que sont l'Eglise et l'Etat a toujours existé. En fait, le modèle chrétien est celui de l'Etat, entité juridique distincte, mais de « *l'Etat humble* ». Quant au rapport de la loi civile et de la loi morale fondée sur la loi naturelle, le christianisme affirme la supériorité de la loi morale.

Antoine Fleyfel a présenté les analyses des théologiens et philosophes arabes chrétiens, notamment libanais, lesquels ont forgé une « *théologie politique contextuelle* » spécifique, à l'image de la théologie latino-américaine de la libération. Une telle théologie politique se fonde non seulement sur les textes et la tradition, mais aussi sur le contexte, comme élément essentiel. Il s'agit de donner des réponses de foi à des problèmes concrets vécus dans un environnement particulier, en l'occurrence le Moyen-Orient.

Ainsi, des réponses d'ordre théologique ont été apportées à cinq questions jugées essentielles : le confessionnalisme et la laïcité, l'arabité, la cause palestinienne et le sionisme. Les principaux créateurs de cette théologie contextuelle arabe ont été Michel Hayek, I. Moubarak, G. Haddad, Mouchir Aoun. Tous ont à leur façon rejeté le confessionnalisme et affirmé « *l'état civil* » ou « *l'état laïc* », tous ont affirmé « *l'arabité* » comme une pensée universelle, humaniste, pluraliste, œcuménique, et rénovatrice, pensée issue de la renaissance arabe du XIX^e siècle. Ils ont tous affirmé la cause palestinienne comme une cause morale, et pas seulement politique, s'imposant à tout chrétien ; ils ont tous condamné le sionisme en tant que pensée de renfermement, une pensée raciste fondée sur la supériorité d'un peuple.

Le débat a fait surgir plusieurs interrogations :

- pourquoi une telle faiblesse dans le monde arabe d'un discours réformiste, d'une théologie politique ouverte ? Il n'y a pas de place pour le débat théologique, actuellement, a répondu **Abdou Filali Ansary**. Il y a un « *mur* » qui s'y oppose, et qui est le fait des anciens despotismes arabes, lesquels avaient monopolisé tous les instruments de la violence, y compris ceux de la violence symbolique et avaient imposé un discours conservateur sur le religieux. Des fractures sont en cours dans ce « *mur* ». On n'a pas besoin de réforme religieuse on a besoin de liberté religieuse pour que le débat sur la théologie politique s'ouvre enfin.
- Le thème du savoir académique et de l'enseignement du religieux et de l'interreligieux a été mis en avant par **Abdou Filali Ansary** comme essentiel pour rouvrir la réflexion sur la théologie politique. Il faut élaborer un projet sur l'enseignement de l'interreligieux à l'échelle méditerranéenne, en s'inspirant de l'expérience tunisienne entamée par **Mohamed Charfi**.

En conclusion, on pourrait faire la réflexion suivante. A l'heure où le christianisme s'interroge sur la dimension spirituelle de la démocratie, et sur la nécessité d'une réflexion sur la relation entre la démocratie et les valeurs, le monde arabe s'interroge sur la construction de la démocratie dans un environnement religieux prégnant, celui de l'islam. Ce double mouvement ne pourrait-il pas être une opportunité pour un dialogue de théologie politique entre le christianisme et l'islam sur les nouvelles relations à bâtir entre le religieux et le politique ? Ce double processus n'est-il pas une opportunité pour la création d'un dialogue autour du triangle religieux/modernité/politique ?

Mots clefs : dialogue islamo-chrétien, modernité politique, théologie politique contextuelle, théologie, religieux, islam, christianisme.